

Sondage sanitaire sur faune sauvage

Un plan de sondage au sein de la grande faune sauvage a pu être organisé au cours de la campagne de chasse 2010/2011 dans le département de l'Indre. Les chasseurs ont assuré les prélèvements de sang sur les animaux tués à la chasse analysés ensuite par le Laboratoire d'Analyses départemental de l'Indre. Les premiers résultats obtenus sont intéressants et ne montrent pas de problème majeur pour les maladies recherchées.

Grâce à des mesures sanitaires strictes ayant amené la plupart des maladies du bétail à un niveau de prévalence extrêmement faible, la France jouit d'un label « officiellement indemne » pour certaines maladies (brucellose, tuberculose...) garantissant le libre échange commercial. On conçoit alors que dans un contexte difficile pour l'agriculture en général et pour l'élevage en particulier, la présence à proximité du bétail domestique d'une faune sauvage non contrôlée et en forte densité puisse provoquer des inquiétudes. Chacun a pu mesurer les effets dévastateurs de la tuberculose en forêt de Brotonne où les cerfs (et les sangliers), contaminés à l'origine par des bovins, ont constitué progressivement un réservoir primaire suffisamment important pour que les autorités préfectorales décrètent l'éradication de l'espèce cerf sur la totalité du massif. Sur une moindre échelle, en Côte d'Or quelques cas de tuberculose bovine signalés ont entraîné l'abattage de troupeaux bovins entiers. Dans ce dernier cas, en raison d'une pléthore d'effectifs, il a été souhaité une forte réduction des populations de sangliers bien que ces derniers ne constituent qu'un réservoir de type secondaire mais jugé malgré tout « potentiellement dangereux ». N'oublions pas que nous vivons dans un univers où règne le principe de précaution. Dans l'Indre nous sommes loin de vivre de telles situations extrêmes...

Pour d'autres maladies des plans de maîtrise individuels ou collectifs sont mis en place par les éleveurs. La stratégie pour ces plans et leur succès dépendent du rôle joué par la faune sauvage. Il est donc primordial de connaître si des maladies ainsi contrôlées sont présentes dans la faune sauvage afin d'adapter les plans de lutte pour tenir compte des éventuels échanges inévitables entre la faune sauvage et les animaux domestiques.

Dans ces conditions, la faune sauvage peut rapidement devenir un bouc émissaire idéal et dans le contexte de morosité que nous traversons cristalliser les inquiétudes, voire les ressentiments. Aussi, a-t-il paru opportun à la Fédération Départementale des Chasseurs de l'Indre de répondre favorablement à la demande du Groupement de Défense contre les Maladies des Animaux (GDMA) de réaliser un sondage sanitaire sur la grande faune de notre département, ce qui ne pouvait évidemment pas s'effectuer sans la participation active des chasseurs que nous remercions d'avoir une fois encore accepté de jouer le jeu en subissant quelques contraintes supplémentaires. N'en déplaise aux autres, c'est grâce à ces bonnes volontés que nous pourrions progresser et apaiser, par un travail efficace, les inévitables tensions que le contexte économique attise.

Il est également important de s'intéresser aux maladies de la faune sauvage en tant que telle. En effet, la faune sauvage fait partie de notre patrimoine commun que nous nous devons de la protéger. Eleveurs et chasseurs, partenaires naturels du milieu rural, partagent un intérêt commun

: celui de maintenir et de développer la qualité sanitaire, à la fois des animaux de rente (bovins, ovins, caprins, porcins, équidés,...) et du gibier sauvage.

Réalisation pratique

Compte tenu du très faible nombre d'élevages de porcs en plein air, il a été décidé dans un premier temps d'écarter le sanglier de ce sondage et de s'intéresser plus particulièrement au cerf et au chevreuil. Un des premiers objectifs est le recensement de la présence de certaines maladies au sein de la faune sauvage. Un second objectif était d'évaluer la prévalence de maladies communes aux animaux de rente et aux animaux sauvages et ainsi d'apporter des éléments objectifs pour une meilleure connaissance de ces maladies, levant au besoin certaines idées reçues. Le sondage de la faune sauvage, permet la remontée de résultats au regard de maladies communes aux espèces sauvages et domestiques. Il représente un outil d'alerte éventuelle, aussi bien pour les gestionnaires de la faune sauvage que pour les éleveurs.

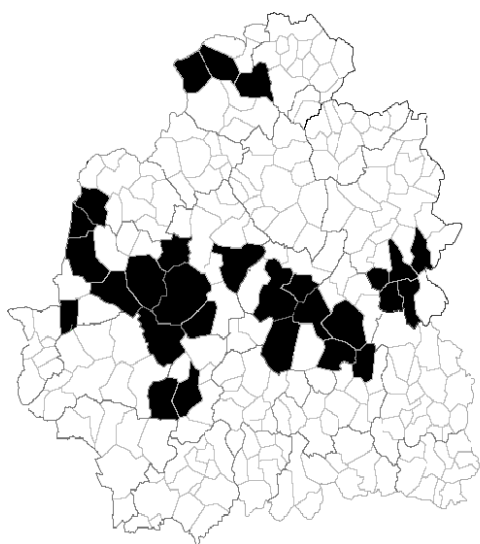
Le sondage réalisé au cours de la saison écoulée a porté :

- chez le cerf élaphe, sur Fièvre Q, Néosporose, BVD, Paratuberculose, FCO (sérologie)
- chez le chevreuil, sur Fièvre Q, Néosporose, BVD, FCO (sérologie), Ehrlichiose sur le GIC du Blanc (résultats encore en attente)

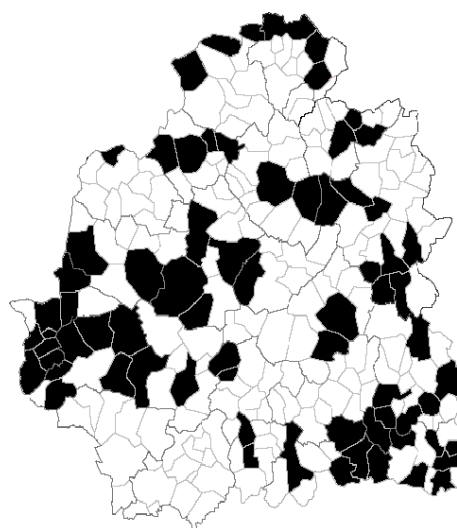
Il a aussi été tenu compte des modes de chasse et de traitement de la venaison des différentes équipes de chasseurs de manière à réaliser les prélèvements dans les meilleures conditions d'hygiène possibles. Il fallait en outre disposer d'un nombre significatif d'échantillons, ce qui nous a orienté vers les plans de chasse importants de manière à grouper les envois.

Techniquement les kits fournis se composent d'une paire de gants latex, d'un pot étanche destiné à recevoir le sang résiduel dans le cœur ou le péricarde le plus tôt possible après la mort et d'étiquettes d'identification. Par convention, les prélèvements réalisés sont confiés au vétérinaire le plus proche qui se charge de l'expédition.

Les tableaux I et II de la répartition des prélèvements par communes indiquent une large couverture départementale pour le chevreuil et un sondage dans les plus fortes densités chez le cerf.



**Tableau 1 : Prélèvements de cerfs :
Carte des communes concernées**



**Tableau 2 : Prélèvements de chevreuils :
Carte des communes concernées**

Grâce à la bonne volonté de chacun et bien que l'opération ait débuté tard dans la saison de chasse, 178 prélèvements de cerfs et 156 de chevreuils ont pu être réalisés. Malheureusement, probablement en raison des difficultés de collecte, un certain nombre de ces prélèvements, notamment de chevreuils n'ont pu être exploités en raison d'une lyse précoce du sang recueilli.

Bilan des prélèvements reçus par le laboratoire

	Nombre total des prélèvements	dont nb exploitables	dont nb non exploitables
Cerf élaphe	178	122	56
Chevreuril	156	85	71

	% exploitables	% non exploitables
Cerf élaphe	69%	31%
Chevreuril	54%	46%

Premières conclusions de l'étude en cours

Chez le chevreuil, avec 85 animaux analysés seulement, on peut considérer que l'échantillon reste faible. Malgré tout, il ne révèle globalement pas de surprise majeure avec un seul positif à la Néosporose. Pour le reste, on obtient la confirmation de certaines données obtenues en Creuse par exemple : chevreuil insensible à la FCO et résultats négatifs en BVD.

Résultats obtenus pour le chevreuil

Résultat	BVD	FCO	Fièvre Q	Néosporose
Négatif	85	85	85	84
Positif				1
Ensemble	85	85	85	85

Ces résultats bien qu'obtenus sur un échantillon restreint concordent avec ceux obtenus par d'autres études et confirment que le chevreuil est bien une espèce relativement peu sujette aux maladies transmissibles aux animaux d'élevage pour les maladies recherchées. Le chevreuil est également peu sensible au virus de la FCO avec aucun animal positif sur les 85 animaux analysés alors que ce virus a fortement circulé au sein des populations de cerfs.

Résultats obtenus pour le cerf

Chez le cerf élaphe, pas de surprise majeure avec Néosporose (1 cas) et BVD (1 cas). Le cerf peut donc être porteur de maladies transmissibles aux animaux d'élevage mais leur proportion reste faible. On note aussi 7 animaux positifs à la Fièvre Q et de façon plutôt sectorielle et restreint à quelques communes.

Résultat	BVD	FCO	Fièvre Q	Néosporose	Paratub.
Négatif	121	63	115	121	72
Douteux		2			
Positif	1	57	7	1	0
Ensemble	122	122	122	122	72

En revanche, la moitié des cerfs apparaissent séropositifs à la FCO montrant que 2/3 des animaux de plus de 2 ans ont ainsi été en contact avec le virus, ce qui situe l'Indre dans la moyenne nationale. Il reste à confirmer l'état des animaux de moins de 2 ans dans les populations de notre département.

Résultats FCO – Cerf élaphe

Résultat	FCO	%
Nb de prélèvements Négatifs	63	52%
Nb de prélèvements Doubteux	2	2%
Nb de prélèvements Positifs	57	47%
Ensemble	122	100%

âge	positifs	douteux	négatifs	% négatif
> 2 ans	49	2	19	27%
< 2 ans	8		44	85%

FCO : résultats proches des résultats nationaux de 2008-2009 (ONCFS)

avec une séroprévalence globale de l'ordre de 41 %, pouvant varier de 8 % à plus de 70 %.

Proportion d'animaux séropositifs en 2008-2009 dans différentes populations de cerfs

Département	Hautes-Alpes	Bas-Rhin Moselle	Loir-et-Cher	Haute-Marne	Côte-d'Or (Population 1)	Côte-d'Or (Population 2)	Pyrénées-Atlantiques	Hautes-Pyrénées
Séroprévalence	8,3 %	11,8 %	64,5 %	68,8 %	69,2 %	70,8 %	55,2 %	42,5 %

En conclusion, l'état sanitaire des populations sauvages dans le département de l'Indre reste plutôt satisfaisant avec une prévalence globale assez faible. Les forts taux d'animaux positifs à la FCO signent à l'évidence le passage du virus. Celui-ci avait fortement diffusé au cours de l'été 2008 et nous constatons qu'il a fortement circulé au sein de la population de cerfs mais la très bonne couverture vaccinale du cheptel domestique ainsi que la prévalence en chute sur les jeunes cervidés (avec 85 % des animaux de cette catégorie négatifs) laissent présager que l'épisode critique est révolu.

Malgré tout ce sondage réalisé grâce à la forte implication des chasseurs rappelons le, ne donne qu'une image au temps t pour les maladies recherchées. Il importe de poursuivre l'opération pour observer l'évolution des résultats. L'objectif est double : rassurer avant tout les éleveurs en indiquant avec des éléments concrets que les risques sanitaires liés à la faune sauvage certes existent mais sont plutôt faibles, sachant par ailleurs que le réseau SAGIR veille en permanence au niveau du suivi des mortalités.

Ajoutons que ce sondage, cofinancé par le GDMA et la Fédération des Chasseurs de l'Indre pour moitié a bénéficié pour l'autre moitié d'un financement du Conseil Général de l'Indre.

Quelques rappels :

Maladie	Agent pathogène	Modes de transmission	Atteintes et principaux symptômes
Fièvre Q	Bactérie : <i>Coxiella burnetii</i> .	Par voie respiratoire : essentiellement par inhalation de particules contaminées. Ces poussières peuvent transporter à distance la bactérie. Transmission également possible par l'intermédiaire de tiques.	La maladie peut provoquer des avortements, des mises bas prématurées ou des naissances d'animaux chétifs; de l'infertilité et parfois symptômes respiratoires. Les animaux peuvent être infectés et ne pas présenter de symptômes. Ces animaux infectés, avec ou sans symptôme, peuvent excréter la bactérie dans les produits de mise bas, les sécrétions vaginales, les déjections et le lait.
Paratuberculose	Bactérie : <i>Mycobacterium paratuberculosis</i> .	Par contamination fécale des aliments des animaux. Ingestion de la bactérie se trouvant sur l'herbe, le fourrage, léchage de matériel contaminé	La bactérie est localisée dans l'intestin. Elle se manifeste par des diarrhées très liquides qui deviennent permanentes en quelques semaines à quelques mois, s'accompagnant d'un amaigrissement. Elle devient mortelle si l'organisme, affaibli, laisse les symptômes se développer. Beaucoup d'animaux ne déclarent pas la maladie et sont "porteurs sains". Ces animaux sont capables de diffuser la bactérie.
Néosporose	un parasite unicellulaire (ou protozoaire) : <i>Neospora caninum</i>	Par contamination fécale des aliments des animaux. Ingestion du parasite se trouvant sur l'herbe, le fourrage, léchage de matériel contaminé Les chiens et les renards sont porteurs du parasite Par transmission verticale de la mère contaminée au fœtus pendant la gestation	La principale manifestation clinique de la néosporose est l'avortement, qui survient habituellement entre le quatrième et le septième mois de gestation. Chez la vache, l'avortement est le seul signe clinique observé.
BVD - MD	virus du genre Pestivirus	Par transmission directe (par voie aérienne) : par gouttelettes, par contact via les muqueuses. Par transmission indirecte : sang, selles, urines les fécès. Par transmission verticale de la mère au fœtus pendant la gestation.	Ses conséquences sont limitées sur un animal adulte non gestant (infectés transitoires qui ne sont plus contagieux au bout de quelques jours à semaines), mais elle entraîne des complications pour les femelles gestantes (avortements, malformations) et pour les jeunes animaux (pathologies néonatales).

FCO (Fièvre catarrhale Ovine)	virus de la famille des <i>Réoviridae</i> , du genre <i>Orbivirus</i> , dont il existe, dans le monde, 24 sérotypes connus	La fièvre catarrhale ovine (FCO) présente la particularité d'être transmise par des insectes piqueurs hématophages (suceurs de sang), du genre culicoïdes : on parle d'arbovirose.	Un des impacts zootechniques majeurs de la FCO s'exprime au travers d'une perte de performance de la reproduction. La FCO augmente, d'une part, le risque d'infertilité chez le mâle et, d'autre part, perturbe la gestation (mortalité embryonnaire ou fœtale).
-------------------------------	--	--	---

Article rédigé conjointement par le GDMA & Xavier Legendre